

Landivisiau, Laouratou Diallo a fui son pays pour protéger deux de ses filles

Publié le 01 janvier 2023 dans le Télégramme



Laouratou Diallo et ses deux filles Barratou et Salimatou lors de l'arbre de Noël du Secours catholique.

À 36 ans, Laouratou Diallo a quitté son pays, la Guinée-Conakry, en novembre 2018, avec ses deux filles Barratou et Salimatou, alors âgées de 3 et 5 ans. Infirmière dans un service de consultations prénatales, mariée à un médecin en exercice, elle est arrivée à Landivisiau, en juillet 2019. Rencontre.

Comment êtes-vous arrivée en France ?

Avec l'aide de passeurs chers payés, j'ai transité en Guinée Bissau puis au Sénégal avant d'être redirigée, à nouveau, vers la Guinée Bissau. Après un long périple en mer, je suis arrivée au Portugal, à 4 h du matin. À 6 h, le même jour, le « guide » nous a fait prendre un bus en direction de la France. À partir de ce moment-là, je suis devenue demandeur d'asile sur le territoire français, sous procédure Dublin. Après neuf mois en France, je devais normalement être renvoyée au Portugal, pays d'Europe où j'ai posé les pieds pour la première fois. Alors que je dormais dans la rue à Rennes avec mes filles, j'ai été hébergée par des bénévoles qui m'ont encouragée à prendre un avocat. Chose faite, et, après un rendez-vous à la Préfecture, j'ai été placée sous procédure accélérée. Le 12 décembre 2021, j'ai eu mes papiers pour une durée de dix ans. Heureusement, les passeurs n'avaient changé ni mon identité, ni celle de mes filles. J'ai retrouvé mon vrai nom, et je vais donc prendre rendez-vous à l'ambassade pour prouver que je suis bien en situation régulière en France.

Pourquoi avez-vous choisi de quitter votre pays ?

En accord avec mon mari, qui a soutenu ma démarche, j'ai fui mon pays pour qu'on ne pratique pas l'excision sur mes deux filles. J'en ai été moi-même victime. Mon mari est resté au pays avec notre fille aînée, âgée aujourd'hui de 14 ans, car il ne voulait pas transiter par la mer, et le voyage coûtait trop cher pour que nous embarquions tous les cinq. Malheureusement, je n'ai plus aucun contact avec lui, ni avec la famille, depuis tout ce temps. Aujourd'hui, je continue les recherches avec l'aide de La Croix Rouge.

Où en êtes-vous aujourd'hui ?

Au départ, j'étais logée avec mes deux filles à la Cité Marine avec Adoma, j'occupe, aujourd'hui, un logement que je loue à Finistère Habitat. En effet, depuis quelques mois, je suis salariée de l'Ehpad Saint-Vincent-Lannouchen en tant qu'ASH, mon diplôme d'infirmière n'étant pas reconnu en France. Je dois refaire une formation et repasser mes examens, y compris le permis de conduire si je veux gagner en autonomie. Sinon, j'ai fait de belles rencontres à Landivisiau. Grâce à mes filles scolarisées à l'école d'Arvor, je me suis vite intégrée auprès des autres mamans. Mon plus grand rêve serait que l'on se retrouve, mon mari et mes trois filles, tous les cinq pour mettre un terme à ce si long silence.